

LE DIEU VENU DU NIL

Daniel BRENTCHALOFF

La découverte insolite d'une statuette égyptienne en bronze a été annoncée aussitôt dans la presse locale les 14 et 15 novembre 1925 et a fait sensation. Sous le titre "Une découverte archéologique", le journal *Le Var* écrit :

« Dans sa villa de Fréjus, où il faisait des fouilles, un commerçant de la région, M. Marcel Giraud, vient de découvrir une statuette en bronze représentant le dieu égyptien Ammon. M. Marcel Giraud s'est empressé, ainsi que l'exige la loi, d'aller déclarer à la Mairie de Fréjus, commune où a été faite la découverte, la trouvaille de la statuette égyptienne qui, au dire des connaisseurs qui l'ont examinée, présente un intérêt indéniable et est susceptible de retenir l'attention des Beaux-Arts. »



Photographie studio F. Giraud
rue Brusquet à Toulon (1925)

On corrigera avec l'article des *Tablettes*, n° 561, édité à Saint-Raphaël le 14 novembre, « en procédant aux fondations de sa villa », au lieu de « où il faisait des fouilles ». La villa en construction de M. Giraud s'édifiait à Fréjus-Plage, quartier des Sables en lotissement depuis 1907¹, près de la RN 98 (avenue Victor Hugo), à environ 300 m du bord de mer. Parmi les "connaisseurs" qui ont examiné la statuette dès son signalement, on note l'intervention de J. Roustan, correspondant de l'Administration des Beaux-Arts qui a confirmé immédiatement l'identification de la statuette comme une représentation culturelle du dieu égyptien Am(m)on (courrier du 18 novembre 1925).

Les annonces de la trouvaille exceptionnelle de 1925 à Fréjus seront à nouveau divulguées l'année suivante à l'échelon régional dans deux revues (*Rhodania* et *Mémoires de l'Institut historique de Provence*) dont les textes identiques ajoutent quelques lignes de banalités sans intérêt ou en partie inexactes ; en particulier, la découverte est située à Saint-Raphaël, sans précision.

Peu après sa découverte, la statuette de Fréjus prendra le chemin de Toulon où elle fut exposée longtemps en vitrine de la pharmacie Castel-Chabre, cours La Fayette. Une photographie dans son état d'origine a été prise par le studio F. Giraud également à Toulon, celle que nous reproduisons ci-contre. Elle montre le dieu Amon debout, privé de sa jambe droite et de son sceptre, et surtout, avant nettoyage, un encroûtement d'oxydation et/ou un épais dépôt de calcite qui laissent induire un très long séjour souterrain. On ignore la profondeur de la fouille, mais il est évident qu'elle était assez loin de la surface du sol, dans le sable de ce quartier.

Avant d'en dire plus, j'ai présenté l'unique photographie à Jean Leclant, égyptologue membre de l'Institut, qui enquêtait à la fin des années 1990 sur les "aegyptiaca" trouvés en France. Il apporte les précisions suivantes :

« ... Le dieu n'est pas coiffé du pschent mais de la couronne traditionnelle d'Amon-Rê : le mortier surmonté du disque solaire plaqué devant deux hautes rémiges. Il est vêtu du pagne court à devanteau (shendyt). La statuette, apparemment anépigraphe, est très certainement de fabrication égyptienne et de belle qualité. Les découvertes de ce type sont effectivement rarissimes en France. M. D. Brentchaloff songeait à une importation antérieure à l'époque gallo-romaine, ce qui n'est pas totalement à exclure. »

Ce qu'on peut exclure en tout cas, compte tenu de l'état de corrosion avancée de la statuette en partie amputée et des conditions limpides de sa découverte sous terre, c'est l'hypothèse ou le soupçon injustifié d'une importation de l'époque moderne. La plupart, pour ne pas dire presque toutes les antiquités égyptiennes qui peuplent les musées nationaux en Europe proviennent du pillage et du commerce d'objets prélevés au bord du Nil, à toutes les époques mais principalement au XIX^e siècle, après l'expédition de Bonaparte en 1798-1799. Une découverte archéologique de ce type sur notre littoral est un fait exceptionnel, ou – comme le dit J. Leclant – rarissime.

S'il est un peu aventureux de se prononcer sur l'époque de l'abandon et de l'enfouissement de l'objet antique dans le quartier des Sables à Fréjus², je ferai tout de même quelques remarques et une proposition.

La relation entretenue avec l'Égypte par le port romain de Fréjus est une évidence historique dès le début de l'époque impériale avec l'installation sur le rivage gaulois de la flotte d'Orient venue du delta en 29-28 av. J.-C. À Fréjus comme à Nîmes, marins et soldats, nouveaux colons, transportent leurs cultes et objets de culte. Le dieu Ammon, pour ne prendre que ce seul exemple, est assimilé à Zeus par les Grecs, à Jupiter par les Romains. Son introduction à Rome et dans les provinces ne rencontre aucun obstacle, comme pour beaucoup d'autres divinités "orientales". Son effigie perdue sur une plage de Fréjus n'est pas une explication incongrue, sauf objection.



Jupiter-Amon

Bronze d'époque romaine au musée de Gap

Ce qui contrarie cette hypothèse, aussi crédible soit-elle, c'est la représentation du dieu en bronze. Il s'agit bien d'Amon-Rê, le dieu suprême de Thèbes en Moyenne Égypte à partir de la XII^e dynastie. Son temple principal à Karnak renfermait un grand nombre de statues et son culte, officiel dans toute l'Égypte au Nouvel Empire. Mais ce n'est pas ce dieu solaire qui a été adopté dans la religion grecque puis romaine. Zeus-Amon ou Jupiter-Amon de l'Égypte ptolémaïque, à partir de la fondation d'Alexandrie (-332) et du voyage d'Alexandre le Grand à l'oracle d'Amon (oasis de Siwah en Libye) est toujours représenté avec une tête de bélier ou à face humaine barbue avec des cornes de bélier³.

Le transport d'une statuette d'Amon-Rê thébain au début de l'époque impériale sur le rivage ligurien serait un anachronisme inconcevable : la province romaine d'Égypte ne produit plus ce genre d'articles depuis longtemps. Il faudra donc se satisfaire d'une évaluation de temps toute relative et rapporter la présence de cet objet aux époques archaïque ou coloniale de la Grèce.

C'est aussi l'époque des navigations de marchands phéniciens, rhodiens, autres, qui s'aventurent en Méditerranée occidentale jusqu'aux colonnes d'Hercule. Ce périple a un nom ; on l'appelle *via Heraklea*.

Notes

1. Cession de terrain de Louis Otto, 28 juillet 1907 (Archives départementales du Var, 2 Q 7 - 6).
2. Ce quartier dont le pendant côté rive gauche du Pédégal se nomme Les Arènes à Saint-Raphaël était encore un marécage (*palude*) au XI^e s. (*C.L.*, IX). Avec le recul des siècles, c'était le bord de mer très en amont de la plage actuelle.

La découverte archéologique de 1925 est inconnue de la *Carte archéologique de la Gaule*, 83/3, 2012. La Carte archéologique 83/2, 1999, 118, 30*, p. 684, la situe au hasard à Saint-Raphaël, « *dans la ville même* ». L'auteur de la notice qui n'a d'autre ressource que les deux lignes de la Carte de 1932 s'autorise le commentaire suivant, inepte et déplacé :

« *La mention est suspecte à plus d'un titre. D'une part, aucun scientifique n'a vu l'objet ; d'autre part, ce type de découverte est rarissime sur les côtes françaises. Il pourrait s'agir d'un objet importé, peut-être introduit dans les collections locales pour donner du prestige aux origines de Saint-Raphaël.* » No comment ...

3. Très répandu dans la statuaire, les figurines, les monnaies, etc., dans tout l'espace méditerranéen et au-delà.

Références

Une découverte archéologique à Fréjus, *Les Tablettes de la Côte d'Azur*, Dr P. Jumaud éd., n° 561, 14 novembre 1925.

Une Découverte Archéologique, *Le Var*, 15 novembre 1925.

Lettre de J. Roustan (inspecteur des Monuments historiques), 18 novembre 1925.

Chronique de Provence, Archéologie – Monuments et objets classés, *Rhodania*, 1926, n° 1184, p. 19. (Reprise de l'article précédent) *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, III, 1926, p. 107.

Forma Orbis Romani, C. A. G. R., II, 1932, p. 1, n° 1.

Carte archéologique de la Gaule, 83/2, 1999, n° 30*, p. 684.

NDLR : La reproduction photographique de la page 1 est réduite. On ne connaît pas les dimensions réelles de l'objet ; si sa hauteur était inférieure à 20 cm, on la désignerait comme figurine et non comme statuette.

